



La revue *Aleph. langues, médias et sociétés* est approuvée par ERIHPLUS. Elle est classée à la catégorie B.

Le djenane Abd el Tif : un témoin de l'Histoire d'Alger

جنان عبد الطيف: شاهد على تاريخ الجزائر العاصمة

The Djenane Abd el Tif: a Witness to the History of Algiers

Malika Hocine - Laboratoire Architecture et Environnement- EPAU - Alger

	Soumission	Publication numérique	Publication Asjp
	15-12-2023	14-01-2024	15-12-2024

Éditeur : Edile (Edition et diffusion de l'écrit scientifique)

Dépôt légal : 6109-2014

Edition numérique : <https://aleph.edinum.org>

Date de publication : 15 janvier 2024

ISSN : 2437-1076

(Edition ASJP) : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/226>

Date de publication : 15 décembre 2024

Pagination : 11-34

ISSN : 2437-0274

Référence électronique

Malika Hocine, « Le djenane Abd el Tif : un témoin de l'Histoire d'Alger », *Aleph* [En ligne], | 2024, mis en ligne le 14 janvier 2024, .URL : <https://aleph.edinum.org/13540>

Référence papier

Malika Hocine, « Le djenane Abd el Tif : un témoin de l'Histoire d'Alger », *Aleph*, | -1, 11-34.

Le djenane Abd el Tif : un témoin de l'Histoire d'Alger

جانان عبد الطيف: شاهد على تاريخ الجزائر العاصمة

The djenane Abd el Tif: a witness to the history of Algiers

MALIKA HOCINE

LABORATOIRE ARCHITECTURE ET ENVIRONNEMENT- EPAU - ALGER

Introduction

La médina d'Alger a connu, depuis l'installation des Ottomans¹, un important développement architectural et urbanistique essentiellement dû aux activités maritimes². La richesse procurée par ces activités maritimes s'est concrétisée par une multitude de réalisations et d'édifications (fondouks, maisons, mosquées, palais, villas...) dans la Médina, mais aussi par la construction de belles et grandes demeures, appelées djenanes, dans la campagne (les Fohos), à l'extérieur de la médina d'Alger. Ces édifices extra-muros servaient de lieu de récréation et fournissaient, en outre, une grande quantité de produits de la terre³.

Aujourd'hui, certains de ces djenanes constituent une richesse inestimable et une originalité par leurs architectures, leurs organisations et leurs implantations qui reflètent un long savoir-faire sur le plan architectural, patrimonial et environnemental...

1. Les djenanes : implantation et composition

L'implantation des *Djenanes* à la période ottomane, dans le paysage verdoyant⁴ des *Fohos* de la médina d'Alger⁵, est particulièrement due à la fertilité du sol, à l'abondance des eaux et à la verdure de la végétation⁶.

11. Depuis 1516, le corsaire turc *Khair al-Din* installe sa capitale à Alger (quand la population lui demanda l'aide contre l'ennemi). Il en fait une ville fortifiée en construisant d'imposants remparts qui sont à l'origine de la Casbah.

2. F. D. De Haëdo (Traduit de l'espagnol par : MM. le Dr. Monnereau et A. Berbrugger), *Topographie et histoire générale d'Alger*, Paris, 1870, (sans édition), p. 90.

3. L. De Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, Henri du Sauzet, Amsterdam, 1725, p. 201.

4. E. Fromentin, *Sahara et sahel*, E. Plon, Nourrit et C^{ie}, Paris, 1887, p. 198.

5. Les *Fohos*, qui est la forme plurielle du mot *Fahs*, sont toute la campagne qui entourait la médina d'Alger, par contre, les *Djenanes* sont des maisons construites au milieu de jardin qui couvraient, une étendue considérable de ces *Fohos*.

6. L. De Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, Henri du Sauzet, Amsterdam, 1725, p. 201.

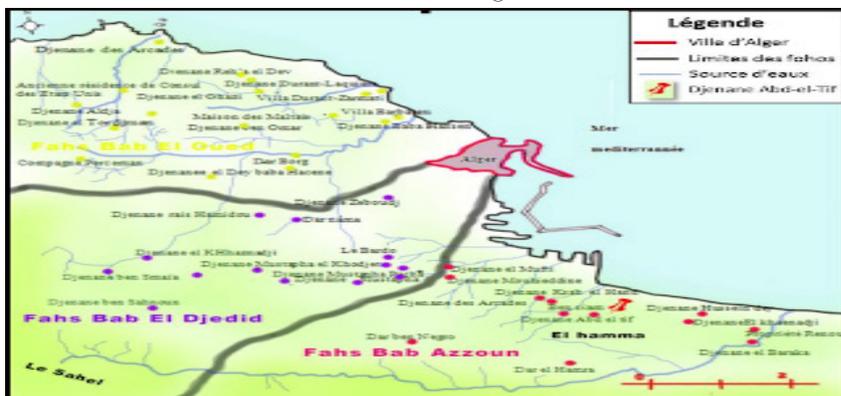
Figure 1 : Les *DJENANES* dans les vastes et verdoyants des *Fohos* d'Alger



Source : H. Snoussi, R. Sidi Boumediene, L. Meslem et autres, *Casbah. Architecture et urbanisme*, Bruxelles, 1985, p. 40 et p. 43.

Les *Fohos d'Alger* se divisent en trois parties, portant chacune le nom de la porte de la ville qui la relie à celle-ci par une route. La première, située au Nord, est connue sous le nom de *Fahs Bab el-Oued* ; la seconde s'étend à l'Est et est appelée *Fahs Bab el-Djedid* ; la troisième, au Sud, est nommée *Fahs Bab Azzoun*⁷.

Figure 2 : Implantation de quelques *DJENANES* dans les vastes et verdoyants *Fohos* de la médina d'Alger



Source : l'auteur

Ces djenanes, qui ornaient ainsi les *Fohos*, étaient très nombreux⁸. D'ailleurs, Shaler (W.), Consul général des États-Unis à Alger, estimait, en

7. N. Saidouni, *L'algérois rural à la fin de l'époque ottomane (1791-1830)*, Dar Al-Gharb Al-Islami, Beyrouth, 2005, p.75 .

8. Dans un rapport adressé à Paris dans lequel il était question des environs d'*El-Djazaïr*, un agent diplomatique, en avril 1830, disait : «*Les jardins et les maisons de campagnes, à l'entour de la ville, sont très nombreuses. Dans la partie Ouest, ils s'étendent sur trois lieues, y compris la montagne d'Aboudaria (Bouzaréah). Dans la partie Est, sur trois quarts de lieues,*

1830, leur nombre à pas moins de 1 000⁹. D'autres, tels Renadont (M.), ancien officier de la garde du Consul de France à Alger, les estimaient entre 10 000 et 12 000¹⁰, et Tassy (L. De), Commissaire de la Marine pour Sa Majesté très Chrétienne en Hollande, affirmait que le nombre de ces djenanes était de 20 000¹¹.

Ces djenanes, implantés dans les Fohos de la médina d'Alger, d'où leur nom de Diar el Fahs, pouvaient appartenir aux dignitaires turcs, à la bourgeoisie algéroise, maure ou juive et aux consuls des nations chrétiennes¹². Ils pouvaient aussi être loués à des Consuls ou à des officiers¹³.

Ils étaient considérés ainsi comme des refuges pour les propriétaires lors des chaleurs de l'été, d'où leur nom aussi de Résidence d'été¹⁴, car ils permettaient d'être à l'abri du soleil, même dans les plus excessives chaleurs¹⁵. Implantés au-dessus du niveau de la mer, ils permettaient, selon Berteuil (A.), de respirer un air pur et sain régulièrement rafraîchi par la brise de la mer dès le début de l'été¹⁶.

Les propriétaires des djenanes y séjournaient, en conséquence, à la belle saison avec leur famille¹⁷. Le reste de l'année, les ouvriers et les esclaves en assuraient l'entretien et la culture de végétaux¹⁸.

et derrière la ville, sur deux lieues.». H., Klein (Comité du vieil Alger), *Feuillets d'El-Djezaïr*, tome 2, Editions du Tell (réédition de l'ouvrage paru en 1937 aux Editions L. Chaix à Alger), Blida, 2003, p. 55.

9 W. Shaler, (traduit et enrichit de notes par M. X. Bianchi), *Esquisse de l'état d'Alger*, Gaultier-Laguionie, Paris, 1830, pp. 108-109.

10 M. Renaudot, Alger : Tableau du royaume de la ville d'Alger et de ses environs, P. Mongie Ainé, Paris, 1830, p. 19.

11 L. De Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, Henri du Sauzet, Amsterdam, 1725, p. 201.

12 Journal Des Travaux De La Societe Historique Algerienne (Revue Africaine), article : *L'évolution démographique des populations musulmanes du département d'Alger (1830/66-1948)*, par Boyer (P), p. 311. Volume 98, 1954, Édition Bastide, Alger.

13 J. A Bolle, Souvenirs de l'Algérie ou relation d'un voyage en Afrique, J. Broquisse, Angouleme, 1839, p. 78.

14 J. A Bolle, Souvenirs de l'Algérie ou relation d'un voyage en Afrique, J. BROQUISSE, Angouleme, 1839, p. 78.

15 L. De Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, Henri du Sauzet, Amsterdam, 1725, pp. 203-204.

16 A. Berteuil, L'Algérie française (histoire-mœurs-coutumes-industrie-agriculture), tome 1, DENTU, Paris, 1856, p. 229.

17. A. M. Perrot, Alger : Esquisse topographique et historique du royaume de la ville, Librairie Ladvoat, Paris, 1830, p. 36.

18 F. D. De Haédo, (Traduit de l'espagnol par : MM. le Dr. Monnereau et A. Berbrugger), *Topographie et histoire générale d'Alger*, PARIS, 1870, (sans édition), pp. 210-211.

En plus des demeures principales, les djenanes comportaient des vergers, des arbres d'ornement, des jardins où l'olivier et le palmier se mêlaient à des essences exotiques, créant ainsi une atmosphère de repos, des pièces d'eau, des systèmes hydrauliques tels que les aqueducs, les fontaines, les norias, les puits, tant pour la consommation que pour l'irrigation des terres et des jardins qui permettaient la récréation et la plaisance¹⁹, et des terres agricoles qui permettaient aussi d'assurer un bon rendement agricole de manière à améliorer leur vie économique et d'assurer les provisions pour les citadins²⁰.

Ces ensembles d'espaces constituant les djenanes n'étaient pas fermés, mais ils étaient seulement cachés par différentes haies vives de myrte, d'aubépine, d'aloès et de figuier de Barbarie²¹.

La présence et l'étendue de jardins et de potagers, l'abondance d'eau (fontaine, bassin, source), la diversité des espaces (portique, riad, ...) prouvaient le caractère prestigieux et la prospérité de leurs propriétaires à cette époque. Ainsi, l'importance des djenanes s'exprimait à travers leurs étendues, leurs emprises au sol, leurs riches compositions et leurs somptueuses décorations²².

2. La typologie des djenanes

Les djenanes ne sont pas tous identiques²³. Deux typologies principales se détachent :

1. Les djenanes nommés résidences officielles : ce sont ceux où le Dey allait, accompagné de sa suite, se reposer lors des mois les plus chauds de l'été et vivre une vie de famille sans pour autant abandonner ses importantes fonctions. Ils peuvent ainsi comporter toute une partie privée comprenant plusieurs patios avec jardins, vergers, arbres d'ornement, fleurs, pièces d'eau, et pavillons de repos. Ils comportent également une partie officielle qui est une vaste bâtisse comprenant une grande salle pour les réunions des hauts fonctionnaires et des salons de réception avec un casernement de garde à l'entrée des jardins²⁴.

19. D. J. Montagne, *Physiologie morale et physique d'Alger*, Mille et Senes, Marseille, 1833, p. 173.

20. F. D. De Haëdo, (Traduit de l'espagnol par : MM. le Dr. Monnereau et A. Berbrugger), *Topographie et histoire générale d'Alger*, PARIS, 1870, (sans édition), p. 211.

21. A. M. Perrot, Alger : Esquisse topographique et historique du royaume de la ville, Librairie Ladvoat, Paris, 1830, p. 37.

22. H. Klein (Comité du vieil Alger), *Feuille d'El-Djezaïr. Visites et excursions des années 1910 et 1911*, Imprimerie Orientale Fontana Frères, Alger, 1912, p. 59.

23. L. Golvin, Palais et demeures d'Alger à la période ottomane, INAS, Alger, 2003, p. 127.

24. Nous pouvons citer le cas de la résidence autrefois appelée *Jardin du Dey* connue aussi à l'époque française sous le nom de *Pavillon des officiers* de l'hôpital militaire de Bâb el-Oued

2. Les djenanes nommés résidences privées : ce sont ceux qui appartiennent à de riches corsaires ou de commerçants aisés. Ils sont généralement des ensembles plus modestes, mais qui n'excluent pas le luxe au sein d'une végétation tropicale où l'olivier et le palmier se mêlent à des essences exotiques. Ils ne comportent pas de grande salle pour les réunions, souvent pas même de squifa inutile, puisque l'accueil se faisait à l'entrée des jardins. Ce type de djenane comporte deux sortes de constructions²⁵ :
- L'une est la transposition de la demeure citadine à la campagne, à quelques détails près avec des ouvertures plus larges des fenêtres donnant sur l'extérieur, absence ou réduction des squifa;
 - L'autre est constituée de plusieurs pavillons qui se distribuent autour des pièces d'eau ou autour des fontaines avec des cellules très aérées par de nombreuses fenêtres. Les doueras à portiques fleuris dépourvues d'étage sont percées de multiples ouvertures sur les jardins, l'eau y coule en cascade ou murmure dans des fontaines de marbre²⁶.

3. Le *djenane Abd-el-Tif* : présentation et changements au fil du temps

Le *djenane Abd-el-Tif*, faisant partie de la deuxième typologie des djenanes, est particulièrement connu pour être un important représentant des djenanes aménagés à l'extérieur de la médina d'Alger. Le djenane Abd-el-Tif est classé monument historique national en 1922. Ce classement est reconduit le 20 décembre 1967, selon l'Ordonnance n° 67-281 du 20/12/1967, d'une part, pour l'intérêt architectural qu'il représente²⁷, et d'autre part, pour son statut de témoin des djenanes des *Fahs* d'Alger²⁸. Cependant, son jardin n'est pas classé, et ce malgré que la Convention de Florence 2000²⁹ affirme qu'un jardin participe de manière importante à la qualité de vie des populations et

qui, à l'heure actuelle est connue sous le nom de hôpital MAILLOT.

25. Ibid., p. 127.

26. Ibid., p. 127.

27. E. Cazenave, *La villa Abd-el-Tif : Un demi-siècle de vie artistique en Algérie 1907-1962*, Association Abd-el-Tif, 2002, Paris, p. 24.

28. Ministère de la culture, *La Villa Abdelatif*, [en ligne]. Disponible sur : < <http://www.m-culture.gov.dz/mc2/ft/gp11.php> > (Consulté le 30 mars 2022).

29. Le conseil de l'Europe, *La Convention européenne du paysage (La Charte de Florence 2000)*, [en ligne]. Disponible sur : < <https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=09000016800cce8c> > (Consulté le 14 juin 2022).

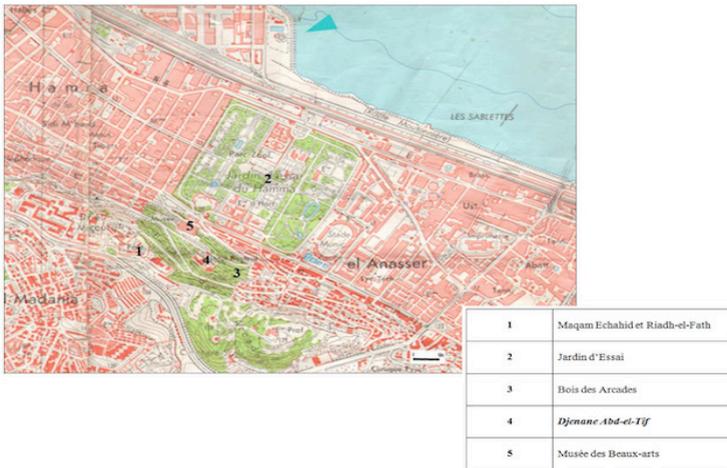
au bien-être individuel sur les plans culturel, écologique, environnemental et social, et contribue à la consolidation de l'identité.

3.1. Présentation, localisation du *djenane Abd-el-Tif* et première transformations

3.1.1. La localisation et la présentation du *djenane Abd-el-Tif*

Le djenane Abd-el-Tif se situe à El-Hamma d'Alger, au-dessus du jardin d'Essai, en face du musée des Beaux-arts. Il est replié dans le bois des Arcades, à proximité de Riadh-el-Fath et de Maquam Echahid. (Figure 3)

Figure 3 : La localisation du djenane Abd-el-Tif sur les hauteurs sud d'Alger



Source : l'auteur

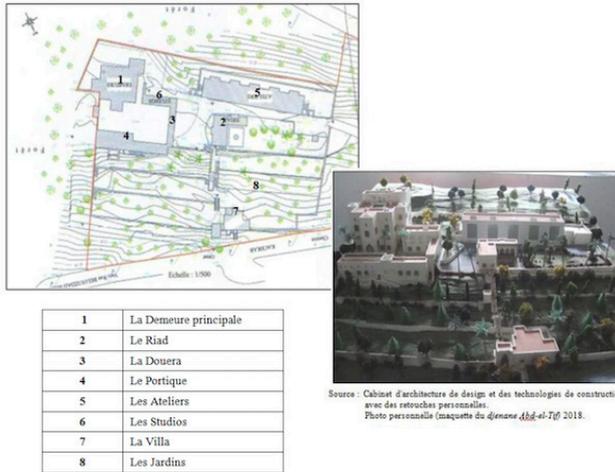
Le *djenane Abd-el-Tif* est constitué d'une importante maison dénommée la demeure principale, d'une maison de plaisance plus modeste dénommée Riadh, d'un bloc d'ateliers et un autre de studios, d'une petite villa, d'une *douéra*, d'un portique et d'un *jardin* qui occupe une importante surface. (Figure 4) Le *djenane Abd-el-Tif* est l'un des *djenanes* qui bénéficie d'un site verdoyant sur le massif Sud de la médina d'Alger, à savoir le *Fahs de Bab Azzoun*, considéré comme le côté le plus privilégié de la médina d'Alger, notamment avec la présence des sources d'eau et la topographie douce et peu accidentée. Le massif appelé *l'aile verte d'Alger*³⁰ renferme ainsi les plus belles, les plus agréables et les plus pittoresques maisons de campagne ayant une vue sur la mer³¹.

30. R. Lespes, Alger, étude de géographie de l'histoire urbaine, Alcan, Paris, 1930, p. 186.

31. A. Berteuil, L'Algérie française (histoire-mœurs-coutumes-industrie-agriculture), tome 1, Dentu, PARIS, 1856, p. 229.

Le plus ancien document faisant mention du *djenane Abd-el-Tif* date de 1715. Selon ce document, le *djenane Abd-el-Tif*, considéré, de ce fait, comme l'un des anciens *djenanes* d'Alger, aurait appartenu à Ali Agha pour échoir ensuite à Ali Ben Mohammed-Agha, puis à Osman, le syndic des jardiniers, après à Hadj Mohammed Khodja, directeur des magasins du port, puis à l'épouse d'un secrétaire général de la Haute administration. Le dernier propriétaire fut Mahmoud Ben Abd-el-Tif, le Bach Kateb des deys Hassen pacha et Mustapha pacha, qui l'acheta en 1795.

Figure 4 : La composition architecturale du *djenane Abd-el-Tif*



Source : auteur

D'après cette constitution, le *djenane Abd-el-Tif* a la même composition que la maison urbaine de la médina d'Alger, mais avec une différence dans :

- L'organisation spatiale où la douera n'est pas intégrée dans la demeure principale mais elle est séparée tout en restant dans le même périmètre puisque toutes les deux donnent sur la même cour intérieure.
- La présence de jardins, de cours, de potagers, ...
- L'abondance d'eau : fontaine, bassin, source, ...
- L'importante dimension des espaces.
- L'importante dimension des ouvertures et de leur nombre qui donnent sur le jardin.
- La diversité des espaces : portique, ...

D'ailleurs, Esquer (G.) affirme, dans la même perspective, que ces villas étaient à l'intérieur aussi ornées de faïences et de boiseries sculptées que les maisons de la ville avec des pièces et des cours plus vastes, mais l'extérieur en était plus accueillant. Car étant isolées et sans vis-à-vis, des fenêtres s'ouvraient dans les façades permettant une vue étendue du jardin qui est, de ce fait, la principale cause de son organisation. Le jardin constitue l'originalité de ces demeures puisque tous les espaces s'organisent à partir du jardin et vers le jardin.

Le *djenane Abd-el-Tif* est seulement constitué à cette époque de la demeure principale, la douera, le riad et le portique. Ceci montre que l'espace jardin a été ainsi plus important et plus grand, ce qui permet de conclure, en fin de compte, au caractère prestigieux du *djenane Abd-el-Tif*, notamment par son étendue qui ne montre ainsi que le niveau de richesse et de prospérité de son propriétaire.

3.1.2. Le djenane Abd-el-Tif, les premières transformations

Dès le début de l'époque Française, plusieurs Djenanes ont été occupés et transformés en casernes ou en infirmeries, et d'autres ont été détruits et saccagés. Face à l'état de dégradation que les Djenanes ont connu, les propriétaires ont demandé aux autorités militaires que ceux-ci leur soient restitués. Ainsi, dès 1831, le Chef du Génie a envisagé la possibilité de libérer de leur servitude ces djenanes, dont les occupants devaient être installés dans de nouvelles casernes.

Cependant, ce n'est pas toutes les djenanes qui ont été rendus à leurs propriétaires, car le Gouvernement en a conservé quelques-uns tout en payant un loyer de 1 000 francs par an³², pour les affecter comme hôpital de convalescence aux soldats de la Légion de convalescence étrangère.

Cette affectation est particulièrement due à son emplacement au milieu des espaces verts situés dans un site élevé, aéré par la brise maritime, ce qui permettait de garder les soldats malades étrangers, n'ayant pas de foyer où aller se remettre, dans un milieu sain et agréable.

Un rapport établi en 1831 par les forces militaires affirme que l'installation de cent-cinquante lits dans la demeure principale est considérée comme insuffisante, d'où la décision de la construction, en 1831³³, d'un autre

32. Mais en raison du désarroi où se trouvaient les affaires du pays aux premiers jours de l'occupation, les droits de propriété du Sid Mahmoud ben Abd-el-Tif, *le Bach Kateb des Deys Hassen pacha et Mustapha Pacha*, n'ont pas été immédiatement reconnus; aussi le loyer du *djenane Abd-el-Tif* a demeuré assez longtemps impayé.

33. KLEIN (H.) (Comité du Vieil Alger), *Feuille d'El-Djezaïr. Le Vieil Alger et l'occupation militaire française*, Alger, Imprimerie Orientale Fontana frères et C^{ie}, 1910, p. 66.

bâtiment comme infirmerie, tout à côté de la demeure principale, pour assurer l'hébergement d'un nombre important de malades³⁴. Mais avec le départ, en 1834, de la Légion de convalescence en Espagne, le djenane Abd-el-Tif s'est retrouvé dans un état d'abandon et de dégradation très avancée.

Suite à cet abandon, Sid Mahmoud Ben Abd-el-Tif a écrit, en octobre 1834, au Gouverneur une lettre où il a déclaré que sa propriété, à savoir le djenane Abd-el-Tif, se trouve dans un état de dégradation très avancée et que même les arbres ont été coupés, contrairement aux autres djenanes qui ont été évacués au début de 1834. En effet, suite à cette requête, Sid Mahmoud Ben Abdelatif a été reconnu dans ses droits d'ancien propriétaire du djenane *Abd-el-Tif*. En septembre 1834, Sid Mahmoud Ben Abdelatif l'a proposé à la location, que le gouverneur a autorisée, pendant 6 ans, c'est-à-dire jusqu'à 1840, tout en interdisant l'exécution de tous travaux qui peuvent porter préjudice au djenane. Deux mois après, le locataire a affirmé la propriété du djenane *Abd-el-Tif* à l'État français.

Face à cet état de fait et craignant une nouvelle réquisition, la famille *Abd-el-Tif* n'a pu qu'approuver cette proposition. En 1836, le bail de location est annulé et l'État français a pris possession du djenane *Abd-el-Tif* en l'achetant officiellement en 1846³⁵, pour le louer à la Compagnie fermière du Jardin d'Essai et servir ainsi de lieu d'exposition permanent des produits agricoles et botaniques.

Durant l'année 1856, le Jardin d'Essai, créé en 1832, a été agrandi sur une partie du coteau dominant El-Hamma au Sud d'Alger. Plusieurs familles, telles que la famille des Abd-el-Tif, ont alors été expropriées sans aucune indemnité³⁶. Le domaine des Abd-el-Tif s'est retrouvé ainsi diminué de ses terres et le djenane Abd-el-Tif est tombé dans un état de dégradation avancé suite à son occupation, jusqu'en 1905, par la Compagnie fermière du Jardin d'Essai qui ne l'a utilisé que très rarement comme lieu d'exposition des produits agricoles.

34. Il s'agit de l'actuel bâtiment des Studios du *djenane Abd-el-Tif*.

35. Ce n'est qu'en 1866 que le *djenane Abd-el-Tif* devient officiellement propriété de l'État français et cela selon la décision 17 Octobre 1866.

36. C'est en 1832, sous l'administration du Baron Pichon, qu'a été créé le jardin d'acclimatation, *Jardin d'Essai*. A la place de celui-ci, existaient des marécages. Son établissement a nécessité quelques expropriations qui ne furent pas opérées de façon légale. Son agrandissement, en 1856, a été réalisé par expropriation des terres notamment des *Abd-el-Tif*. Ainsi le jardin qui a occupé 18 hectares au début est passé à 22 hectares et demi pour passer, plus tard, à 80 hectares.

En 1905, le djenane Abd-el-Tif a été repris par le Gouvernement général, alors sous l'autorité de Jonnart (C.), suite à la demande du critique d'art Arsène (A.), qui a suggéré, dans un rapport sur Les arts et les industries d'art en Algérie, de créer, à Alger, une Maison des artistes.

L'idée a pris corps quelques mois plus tard pour qu'en 1907, un arrêté gouvernemental fasse du djenane Abd-el-Tif la maison des artistes métropolitains. Le Gouverneur général Jonnart (C.), qui a voulu provoquer une renaissance artistique, a décidé de restaurer, à ses frais, le djenane pour ainsi l'affecter comme Maison des artistes, et ce, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. Le choix de cette affectation est dû à son atmosphère historique qui permet et incite à l'inspiration artistique, à la luxuriante verdure de son jardin qui permet un séjour enviable et à son environnement isolé qui offre un lieu calme et reposant, propice à la méditation et à son rapport avec la mer et la baie d'Alger.

Suite à ce rapport, l'idée prit corps immédiatement et «Quelques mois plus tard, dans le courant de 1907, un arrêté gouvernemental faisait de la villa abd-el-Tif la maison des artistes métropolitains». Le Gouvernement général, sous l'autorité de Jonnart (C.), décide de restaurer à ses frais le djenane Abd-el-Tif pour ainsi l'affecter, et ce jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, comme Maison des artistes, dont l'environnement verdoyant permettait d'assurer une meilleure atmosphère d'inspiration et de méditation pour la réalisation de plusieurs œuvres artistiques³⁷, notamment en traitant les différents espaces du djenane³⁸, «...la villa offre un lieu calme et reposant, propice à la médiation³⁹». C'est ce qu'affirme le conservateur du Musée national des Beaux-Arts d'Alger Alazard (M. J.) : «Il aurait été assez étrange que la France eût à ses portes un Orient authentique et qu'elle ne songeât point à le faire connaître et à le faire aimer de ses artistes. La nature algérienne, les types ethniques et les coutumes du Maghreb, autant de thèmes nouveaux qui ne pouvaient manquer d'attirer les peintres à l'imagination ...»⁴⁰.

37. Elle va ainsi accueillir de 1907 à 1961, 89 quatre-vingt-neuf artistes, dont soixante-neuf peintres et graveurs, dix-neuf sculpteurs et un seul architecte, nommés de ce fait les Abd-El-Tif, à raison d'un à deux par an, pour un séjour de un à deux ans en Algérie et parfois plus, avec prise en charge totale. L'accès se faisait sur concours dont la sélection et l'attribution du Prix étant assurée par la Société des peintres orientalistes français, fondée en 1883.

38. Ces travaux ont été d'une grande utilité lors des derniers travaux de restauration qu'a connus le *djenane Abd-el-Tif* en 2005-2008.

39. Algeria, article : *Une maison algérienne des artistes. LA VILLA ABD-EL-TIF*, par Louis-Eugène ANGÉL, p. 3, n° 52, Décembre 1957, Édition Office algérien d'action économique et touristique (OFALAC), Alger.

40. *Ibid.*, p. 2.

Figure 5 : Le djenane Abd-el-Tif selon les œuvres des Abd-el-Tif

Georges Le Poitevin,

La cour de la Villa Abd-el-Tif



Jean Bouchaud

Terrasse de la villa Abd-el-Tif



Source : M. VIDAL-BUE, *Alger et ses peintres (1830-1960)*, Edition Paris-Méditerranée, EDIF 2000, Paris-Alger, 2002, p. 209, p. 214.

Cette institution a beaucoup contribué, à travers les œuvres réalisées par les résidents, au rayonnement et à la vulgarisation des richesses architecturales des différents espaces du djenane. Ce qui a soutenu sa proposition au classement par l'architecte en chef des monuments historiques Ballu (A.), en 1921, au Gouverneur général.⁴¹ Suite à cette demande, le djenane Abd-el-Tif est classé Monument Historique par l'arrêté du 29 septembre 1922.

Si cette nouvelle affectation a contribué à son classement, elle a aussi provoqué plusieurs transformations qui ont causé le changement de son aspect architectural, mais aussi la configuration de son jardin. Les transformations les plus importantes consistent en l'aménagement d'une villa tout en bas des jardins selon le plan dressé par l'architecte du Gouverneur général en 1919 pour le jardinier et le gardien du djenane, l'aménagement de l'ancienne infirmerie datant de la création de l'hôpital de convalescence, en 1831, en grande salle pour l'exposition des travaux des artistes, la réalisation de cinq ateliers réservés au travail des artistes aménagés dès 1929, à proximité de l'entrée principale du djenane et du riad, et le remblayage du bassin du riad par de la terre en mettant en place une vasque au milieu, en plus de l'aménagement de la Route du Fort des Arcades actuelle chemin Kechker-Omar et de l'édification du Musée National des Beaux-arts.

Pour l'adaptation du djenane à cette nouvelle affectation, il y a eu aussi la transformation du Hammam en salle de bain et en buanderie, l'ouverture d'un accès dans le riad pour assurer une relation directe aux ateliers, l'aménagement d'une cuisine et d'une petite chambre dans le riad et la

41. Selon la lettre de l'architecte en chef des monuments historiques BALLU (A.) au Gouverneur général le 9 décembre 1921.

réalisation des rajouts en surélévation à la terrasse de la demeure principale du djenane.

Figure 6 : les différentes transformations effectuées dans le djenane Abd-el-Tif

Les rajouts en surélévation à la terrasse de la demeure principale du djenane

Le remblayage du bassin du riad par de terre en mettant en place une vasque au milieu du djenane



Source : Source : Les archives de l'Office National de Gestion et d'Exploitation des Biens Culturels Protégés (OGEBEC), (Dossier La villa Abd-el-Tif).

Après l'indépendance, le *djenane Abd-el-Tif* s'est retrouvé dans un état d'abandon et de dégradation, car il servait, à cette époque, de refuge aux sans-abris et de lieu de jeux pour enfants et comme dépotoir, ce qui a provoqué une véritable catastrophe écologique pour toute la verdure du djenane, où plusieurs espèces ont disparu.

Figure 7 : l'état actuel de dégradation végétale du jardin du djenane Abd-el-Tif

L'état du jardin avant la catastrophe

L'état du jardin après la catastrophe



Source : Algeria, article : *Une maison algérienne des artistes. LA VILLA ABD-EL-TIF*, par Louis-Eugène ANGÉL, p. 3, n° 52,

Photo de l'auteure

Décembre 1957, Édition Office algérien
d'action économique et touristique (OFALAC), Alger.

Cet état de dégradation fut accentué au cours de l'année 1975, quand le djenane a été affecté comme logement à une douzaine de familles des fonctionnaires du ministère de l'Information et de la Culture, qui ont effectué plusieurs transformations pour l'adapter à leurs besoins. La demeure principale compte à elle seule quatre familles et trois célibataires, bien que les ateliers continuent toujours à être occupés par des artistes peintres nationaux. Avec le temps, ces occupants se sont mis à défigurer le djenane, à percer des ouvertures et à installer la tuyauterie dans les murs extérieurs, à établir l'électricité, à aménager des salles de bain et des cuisines et à détruire les murs intérieurs et à élever des bidonvilles sur la terrasse.

Figure 8 : la dégradation du djenane Abd-el-Tif lors de son occupation par les cadres du ministère de la Culture

Dégradation de la cour intérieur

Dégradation du portique



Source : Vie Algéroise, article : La villa Abdelatif, par A. Khelassi, p. 31, n° 6 - février 1991, (s. ed.), Alger.

Réalisation d'ouverture dans les murs

Dégradation des espaces de la demeure principal



Source : Les archives de OGEBC O. HACHI (OPCDC, Etude de restauration de dossier (Villa Abd-el-Tif villa Villa Abd-el-Tif

Un incendie signalé en mai 1990 a aggravé la situation dégradante du djenane, notamment les ateliers, puisque c'est dans un de ses ateliers que l'incendie a eu lieu. Le séisme de 2003 a porté le coup fatal au djenane, qui n'a pas tardé à retomber ainsi dans la ruine, provoquant son exclusion de la vie culturelle et touristique.

Face à cet état de dégradation et de marginalisation, une opération de restauration s'est avérée urgente et indispensable. Le ministère de la Culture, notamment de la Direction de la Culture, a demandé, en 2005, au bureau d'étude Cabinet d'architecture de design et des technologies de construction l'élaboration des travaux de restauration. Ce bureau, spécialisé dans le domaine de la restauration des vieilles constructions à valeurs historiques, a travaillé en collaboration avec la Direction de la culture du ministère de la Culture, à établir des recommandations relatives à la préservation du djenane Abd-el-Tif et à assister les architectes et les techniciens dans les travaux de sauvegarde et de restauration de ce monument historique, qui leur ont été confiés en 2006, date à laquelle les travaux de restauration passent à la Direction de la culture de la wilaya d'Alger, sous contrôle d'un architecte restaurateur habilité par le ministère de la Culture, tel qu'il est stipulé dans les nouveaux textes régissant le patrimoine⁴².

3.2. La restitution de l'aspect originel du djenane Abd-el-Tif après les travaux de restauration

À la demande du ministère de la Culture, le bureau d'étude Cabinet d'architecture de design et des technologies de construction a élaboré les travaux de restauration lancés en 2005. Ce bureau, spécialisé dans le domaine de la restauration des vieilles constructions à valeur historique, a établi un dossier de restauration dont le but est de restituer à l'édifice son aspect originel d'avant 1830. Il s'agissait de garder la structure et l'architecture du djenane la plus proche de son état d'origine, sans pour autant ignorer ou effacer les traces des autres époques, quelles qu'elles soient⁴³.

Dans cette perspective, les traces du passage au niveau du riad et de l'ancienne salle d'exposition, ainsi que les marques des fenêtres des studios

42 Il s'agit de Monsieur Zegakh Abdelwahab, architecte-restaurateur et enseignant à l'École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU).

43 Dans cette perspective, nous pouvons citer les travaux d'aménagement de l'ancienne salle d'exposition en studios pour l'hébergement des artistes, lors des travaux de restauration effectués à la fin des années 1960.

donnant sur la cour intérieure, ont été mises en évidence lors des travaux de restauration, afin de pouvoir lire et souligner les différentes transformations et remaniements qu'a subis le djenane durant l'époque française.

Figure 9 : La mise en évidence, lors des travaux de restauration, des différentes transformations qu'a subies le djenane



Les traces du passage au niveau de l'ancienne salle d'exposition (studios)



Les traces des fenêtres des studios donnant sur la cour intérieure



La trace d'une fenêtre des studios

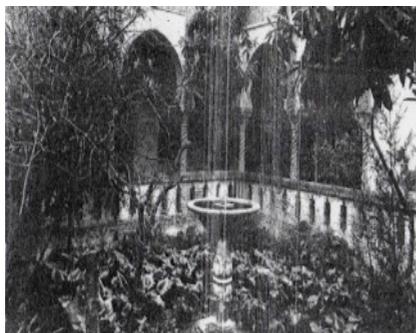


Les traces du passage au niveau du riad donnant sur la cour extérieur

Photos personnelles auteure

Ces travaux de restauration n'ont pas seulement permis la restauration et la consolidation du djenane, mais ils ont aussi permis la découverte de plusieurs éléments qui informent davantage sur l'architecture et la composition du djenane, tels que le bassin du riad remblayé et la fontaine du portique ensevelie.

Figure 10 : La découverte de plusieurs éléments caractéristiques du djenane Abd-el-Tif lors des travaux de restauration



Le bassin du *riad* avant la restauration
Source : Les archives de l'Office National de Gestion et d'Exploitation des Biens Culturels Protégés (OGEBC), (Dossier La villa Abd-el-Tif).



Le bassin du *riad* après la restauration
Source : Photos personnelles (2018)



Le portique avant la restauration.
Source : E. CAZENAVE, La villa Abd-el-Tif : Un demi-siècle de vie artistique en Algérie 1907-1962, Association Abd-el-Tif, 2002, Paris, p. 26, p. 29.



Le portique après la restauration
Source : Photos personnelles (2018)

Durant ces travaux de restauration, il a été découvert un espace sous le portique du djenane qui servait, à l'époque française, selon le responsable des travaux de restauration, comme espace de torture. Ceci permet de conclure que le djenane Abd-el-Tif a servi comme annexe à la villa Sésini, qui est particulièrement connue pour être un Centre d'interrogatoire pendant la Révolution algérienne⁴⁴.

44 La villa Sésini est construite à la fin du XIX^e siècle par le maître Alexandre Sésini. Elle est de style néo-mauresque notamment par ses façades chargées de décors ainsi que son intérieur

Les travaux de restauration se poursuivent encore dans le jardin du djenane Abd-el-Tif dans le but d'assurer le réaménagement et la restructuration de son système d'irrigation, considéré comme un système unique dans les djenanes. C'est ainsi que le Ministre des eaux a affirmé, en 2008, que l'équipe de restauration bénéficierait de l'aide des ingénieurs de l'Institut national de l'irrigation et de l'hydraulique pour cette tâche⁴⁵.

Figure 11 : Les travaux de réaménagement du jardin du djenane



Source : auteure

Si ces découvertes ont prolongé les travaux, elles ont également enrichi les résultats de ces derniers, permettant ainsi la restitution de l'état originel d'un des plus importants djenanes des Fohos d'Alger.

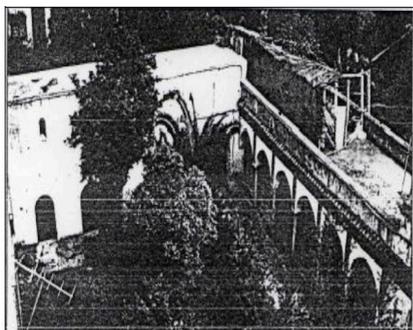
Après sept ans de travaux de restauration, le djenane Abd-el-Tif demeure la première expérience de récupération, depuis l'indépendance, d'une demeure parmi les 120 djenanes Fahs d'Alger qui existent toujours à Alger de l'époque ottomane⁴⁶. Ces travaux ont été menés à bien grâce à une équipe algérienne pluridisciplinaire, affirmant ainsi l'identité culturelle et historique du pays.

très orné. Après le décès du notaire, vers la fin de 1930, son épouse vendit la propriété au consul d'Allemagne. C'est ainsi qu'en 1938, la demeure abritait le consulat de l'Allemagne. Elle a servi de Quartier Général et de centre d'interrogatoire durant la Bataille d'Alger. Après 1962, le président Ahmed Ben Bella l'attribua à l'état-major des mouvements révolutionnaires d'Amérique latine commandés par Ché Guevara. Vidal-Bue (M.), *Villas et palais d'Alger du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Éditions Place des Victoires, 2012, pp. 93-94.

45 Nadir Iddir, *Villa Abdellatif à Alger (Algérie) c'est quoi ?*, le quotidien algérien El Watan, du 13 Avril 2008.

46 Ministère de la Culture, La Villa Abdelatif, [en ligne]. Disponible sur : < <http://www.m-culture.gov.dz/mc2/fr/gp11.php> > (Consulté le 30 mars 2022).

Figure 12 : Le djenane Abd-el-Tif avant et après les travaux de restauration



La toiture du portique avant les travaux de restauration

Source : Vie Algéroise, article : La villa Abdelatif, par A. Khelassi, p. 31, n° 6 - février 1991, (s. ed.), Alger



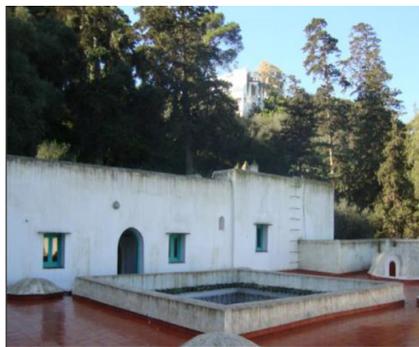
La toiture du portique après les travaux de restauration

Source : photos personnelles (2018)



La toiture de la demeure avant les travaux de restauration

Source : O. HACHI (Consultant en Patrimoine Culturel a la Direction de la Culture), Etude de restauration de la Villa Abd El Tif. Phase II : Analyse historique



La toiture de la demeure après les travaux de restauration

Source : photos personnelles (2018)



L'entrée de la demeure principale avant les travaux de restauration
 O. HACHI (Consultant en Patrimoine Culturel à la Direction de la Culture),
Etude de restauration de la Villa Abd El Tif. Phase II : Analyse historique.



L'entrée de la demeure principale après les travaux de restauration
 Source : photos personnelles (2018)

Suite à ces travaux de restauration, le djenane Abd-el-Tif est affecté comme Agence Algérienne pour le Rayonnement Culturel (AARC), inauguré le 18 mai 2008. Cet établissement public, placé sous la tutelle du Ministère de la culture, a pour mission de concevoir et d'organiser des programmes d'actions culturelles algériennes à l'étranger et de contribuer à l'organisation des manifestations culturelles étrangères en Algérie.

Conclusion

Ces travaux de restauration du djenane Abd-el-Tif témoignent de la préservation d'un élément important du patrimoine architectural et historique d'Alger. Ils ont permis non seulement de sauvegarder ce monument de la ruine et de la disparition, mais aussi de restituer son aspect originel, reflétant ainsi l'organisation harmonieuse des djenanes à l'époque ottomane.

L'originalité de ces travaux réside également dans la composition de l'équipe de restauration, entièrement constituée de spécialistes algériens de divers domaines, démontrant ainsi la volonté de préserver et de mettre en valeur l'identité culturelle du pays.

Ces efforts de restauration ne se limitent pas seulement au djenane Abd-el-Tif, mais soulignent également l'importance de préserver l'ensemble des djenanes encore existants à Alger, qui représentent une richesse patrimoniale, architecturale, mémorielle et culturelle précieuse à préserver pour les générations futures.

Bibliographie

Angél, Louis-Eugène. (1957). Une maison algérienne des artistes La Villa Abd-el-Tif. Algeria, (52), Édition Office algérien d'action économique et touristique (OFALAC), Alger.

Assari, N. (2007). Alger des origines à la Régence turque. Alger : Editions Alpha.

Bazin, G. (1999). Jardin : la recherche du Paradis perdu. Paris : Chêne-Hachette.

Bazin, J. A. (1839). Souvenirs de l'Algérie ou relation d'un voyage en Afrique. Angouleme : Imprimerie et lithographie de J. Broquiesse.

Bertheuil, A. (1856). L'Algérie française (histoire-moeurs-coutumes-industrie-agriculture). Paris : Dentu.

Boyer, P. (1954). L'évolution démographique des populations musulmanes du département d'Alger (1830/66-1948). Journal des travaux de la Société Historique Algérienne (Revue Africaine), 98, 311.

Cazenave, E. (2002). La Villa Abd-el-Tif : Un demi-siècle de vie artistique en Algérie 1907-1962. Paris : Association Abd-el-Tif.

Cohen, J. L., Oulebsir, N., & Kanoun, Y. (Eds.). (2003). Alger : paysage urbain et architectures : 1800-2000. Paris : Imprimeur.

Cotereau, M. J. (1930). La Maison Mauresque. In Les chantiers nord-africains (p. juin). Édition S. n, Alger.

Cresti, F. (1993). Contribution à l'histoire d'Alger. Roma : Centro Analisi Sociale Progetti S.r.l.

Devolux, A. (1852). Tachrifat : recueil de notes historiques sur l'administration de l'ancienne régence d'Alger. Alger : Imprimerie du Gouvernement.

Esquer, G. (1930). Iconographie historique de l'Algérie depuis le XVI^e siècle jusqu'à 1871. Paris : Plon.

Esquer, G. (1949). Alger et sa région. Paris : B. Arthaud.

Fontaine de Resbecq, A. de. (1837). Alger et les côtes d'Afrique. Paris : Imprimerie De Decourchant.

Fromentin, E. (1887). Sahara et sahel. Paris : E. Plon, Nourrit et Cie.

Golvin, L. (2003). Palais et demeures d'Alger à la période ottomane. Alger : INAS.

- Hachi, O. (2007). Etude de restauration de la Villa Abd El Tif. Phase II : Analyse historique. Alger.
- Haëdo, F. D. de. (1870). Topographie et histoire générale d'Alger. Paris.
- Haëdo, F. D. de. (1881). Histoire des rois d'Alger. Alger : Adolphe Jourdan.
- Hocine, M. (2023). Le palais Aziza bent es sultan : histoire mouvementée du dernier témoin de l'ensemble de la Djenina d'Alger. *Aleph*, 10(2), 181-210.
- Khelassi, A. (1991). La villa Abdelatif. *Vie Algéroise*, (6), Alger.
- Khelifa, A. (2007). Histoire d'El Djazaïr Bani Mazghanna. Alger : Dalimen.
- Khelifa, A. (2010). Alger. Histoire et patrimoine. Alger : Editions ANEP.
- Klein, H. (1910). Feuillet d'El-Djezaïr. Alger : Imprimerie Orientale Fontana frères et Cie.
- Klein, H. (2003). Feuilles d'El-Djezaïr. Blida : Editions du Tell.
- Lespes, R. (1930). Alger, étude de géographie de l'histoire urbaine. Paris : Alcan.
- Menjili-de Corny, I. (1991). Jardins du Maroc. Paris : Le temps apprivoise.
- Montagne, D.-J. (1833). Physiologie morale et physique d'Alger. Marseille : Mille et Senes.
- Perrot, A. M. (1830). La Conquête d'Alger ou relation de la campagne d'Afrique. Paris : H. Langlois fils.
- Perrot, A. M. (1830). Alger : esquisse topographique et historique du royaume de la ville. Paris : Librairie Ladvocat.
- Philibert, M. (1970). Le Fah'ç algérois d'antan. Alger : Ronéote.
- Renaudot, M. (1830). Alger : Tableau du royaume de la ville d'Alger et de ses environs. Paris : P. Mongie Ainé.
- Rossi, C. (2012). Jardins d'Alger. Alger : Dalimen.
- Saidouni, N. (2005). L'Algérois rural à la fin de l'époque ottomane (1791-1830). Beyrouth : Dar Al-Gharb Al-Islami.
- Shaler, W. (1830). Esquisse de l'état d'Alger. Paris : Gaultier-Laguionie.
- Tassy, L. de. (1725). Histoire du royaume d'Alger. Amsterdam : Henri du Sauzet.
- Vidal-Bue, M. (2000). Alger et ses peintres (1830-1960). Paris : Paris-Méditerranée.

Vidal-Bue, M. (2012). Villas et palais d'Alger du XVIII^e siècle à nos jours. Paris : Editions Place des Victoires.

Thèses

Hocine, Malika. (2007). La Réutilisation des monuments historiques : une alternative pérenne de développement du tourisme culturel à Alger (Doctorat en Architecture et Environnement). Alger : École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme.

Saidouni, Nacereddine. (1987-1988). La Vie rurale dans l'Algérois de 1791 à 1830 (Doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines). Aix Marseille I, Faculté de Lettres et Sciences Humaines.

Reuves

Hocine, M. (2023). Le palais Aziza bent es sultan : histoire mouvementée du dernier témoin de l'ensemble de la Djenina d'Alger. Aleph, 10(2), 181-210. ISSN électronique 2437-1076.

Zenati, D. (2014). 1954-2014 : 60 ans après. Aleph, 1(1). URL : <https://aleph.edinum.org/694>

Reuves de presse

Nadir, I. (2008, 13 avril). Villa Abdellatif à Alger (Algérie) c'est quoi ? Le quotidien algérien El Watan.

Dictionnaire

Gibb, H. A. R., Kramers, J. H., Levi-Provençal, E., & autres. (1991). Encyclopédie de l'Islam. Paris : Edition Leiden E-J-Brill, nouvelle édition G.-P. Maisonneuve et Larose S. A., tome 2, pp. 1385-1388.

Webographie

Ministère de la Culture de l'Algérie. (s.d.). Site officiel. Récupéré sur <http://www.m-culture.gov.dz>

Conseil de l'Europe. (s.d.). Site officiel. Récupéré sur <https://rm.coe.int>

Autres

Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés (OGEBC). (s.d.). Archives.

Résumé

Le djenane Abd-el-Tif est considéré comme un échantillon des résidences édifiées à l'extérieur d'Alger. Il représente un témoignage de ce que furent les demeures de la banlieue de la médina d'Alger à l'époque ottomane et témoigne de ce que furent jadis les résidences d'été.

Ce monument historique emblématique a malheureusement subi plusieurs transformations et démolitions, notamment depuis l'époque française. Cet état de dégradation et d'abandon a été accentué après l'indépendance de l'Algérie, lorsque différents locataires et squatteurs ont complètement dénaturé le djenane en transformant ses bâtisses en cité-dortoir et son jardin en dépôt public. Cependant, des travaux de restauration ont été d'une grande urgence pour la sauvegarde des bâtisses et du jardin du djenane Abd-el-Tif, notamment suite aux graves dégâts causés par le séisme en 2003.

Cet article présente ainsi le rôle des travaux de restauration non seulement dans la sauvegarde du djenane Abd-el-Tif, de la verdure de son jardin et de sa vue sur la baie d'Alger et sur la mer, mais aussi dans la découverte des différents espaces architecturaux constituant le djenane Abd-el-Tif et dans la reconstitution du rapport bâtisses/jardin considéré comme une des caractéristiques du djenane et de tous les djenanes d'Alger, ainsi que dans la restitution de son aspect originel remontant à l'époque ottomane. Cet article affirme, de ce fait, que la restauration des monuments historiques est une opération majeure et indispensable pour l'affirmation de l'identité culturelle, historique et architecturale algérienne.

Mots-clés

Djenanes, djenane Abd-el-Tif, Monument historique, Restauration, Patrimoine culturel, Médina d'Alger, Époque ottomane

مستخلص

تعتبر جنان عبد الطيف نمودجا للمساكن المبنية خارج الجزائر العاصمة. وهو يمثل شهادة على ما كانت عليه المساكن في ضواحي مدينة الجزائر العاصمة خلال العهد العثماني، ويشهد على ما كانت عليه المساكن الصيفية في السابق.

لقد شهد هذا النصب التاريخي الرمزي للأسف العديد من التحولات وعمليات الهدم منذ العصر الفرنسي. وقد تفاقمت حالة التدهور والهجر هذه بعد استقلال الجزائر، عندما قام العديد من المستأجرين وواضعي اليد بتشويه مدينة جنان بالكامل من خلال تحويل مبانيها إلى مدينة مهجع وحديقتهما إلى مكب عام. ومع ذلك، كانت أعمال الترميم ملحة للغاية لحماية المباني وحديقة جنان عبد الطيف، خاصة بعد الأضرار الجسيمة التي سببها زلزال عام 2003. يعرض هذا المقال بالتالي دور أعمال الترميم ليس فقط في الحفاظ على جنان عبد الطيف وخضرة حديقتهما وإطالتهما على خليج الجزائر والبحر، ولكن أيضا في اكتشاف الفضاءات المعمارية المختلفة. تشكل جنان عبد الطيف وإعادة بناء العلاقة بين البناء والحديقة التي تعتبر من خصائص جنان وجميع حنانات الجزائر العاصمة وبالتالي استعادة مظهرها الأصلي الذي يعود إلى العصر العثماني. ولذلك يؤكد هذا المقال أن ترميم المعالم التاريخية يعد عملية كبرى وأساسية لتأكيد الهوية الثقافية والتاريخية والمعمارية الجزائرية.

Abstract

The djenane Abd-el-Tif is considered a sample of residences built outside Algiers. It represents a testimony to what the residences in the suburbs of the medina of Algiers were like during the Ottoman era and bears witness to what summer residences once were.

Unfortunately, this emblematic historical monument has undergone several transformations and demolitions since the French era. This state of degradation and abandonment was accentuated after the independence of Algeria, when various tenants and squatters completely distorted the djenane by transforming its buildings into a dormitory town and its garden into a public dump. However, restoration was urgently needed to safeguard the buildings and the garden of djenane Abd-el-Tif, particularly following the serious damage caused by the earthquake in 2003.

This article thus presents the role of restoration work not only in the preservation of the djenane Abd-el-Tif, the greenery of its garden and its view of the bay of Algiers and the sea, but also in the discovery of the different architectural spaces constituting the djenane Abd-el-Tif and in the reconstruction of the building/garden relationship considered as one of the characteristics of the djenane and all the djenanes of Algiers, and thus in the restitution of its original appearance dating back to the Ottoman era. This article therefore affirms that the restoration of historical monuments is a major and essential operation for affirming Algerian cultural, historical, and architectural identity.

Keywords

Djenanes, djenane Abd-el-Tif, Historical monument, Restoration, Cultural Heritage, Medina of Algiers, Ottoman era